

Éditorial

Marie-Claude Loiselle

Number 164, October–November 2013

30 films à ne pas manquer cet automne

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70434ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Loiselle, M.-C. (2013). Éditorial. *24 images*, (164), 3–3.

ÉDITORIAL

Le frontispice de ce numéro, tout comme les quelque 30 films que nous vous invitons à découvrir dans les mois à venir, se veut une ouverture, une trouée, un appel à diriger notre regard (ou à le lever, comme vers l'écran de cinéma) sur ce qui toujours nous dépasse et que certains films, les plus nécessaires, cherchent à appréhender. Ces films sont traversés par le désir de faire voir quelque chose, de l'Histoire, du monde, de ce qui le travaille de l'intérieur, se transforme en lui et qui, de l'intérieur du cinéma également, pousse pour demeurer une force vive qui jamais ne se laisse enfermer.

C'est cette poussée que l'on retrouve par exemple dans la mélancolie qui teinte l'histoire de vampires d'*Only Lovers Left Alive* de Jarmusch, vampires menacés de disparition depuis que le sang des hommes est contaminé, errant dans la nuit d'une civilisation en déliquescence. C'est aussi un vampire, mais beaucoup plus inquiétant, qui jette son ombre sur *Histoire de ma mort* d'Albert Serra, là où, au cœur d'une autre (ou de la même?) civilisation à l'agonie, la figure violente et pulsionnelle de Dracula se nourrit du sang du libertin Casanova, augurant une ère plus obscure. Et dans *Les rencontres d'après minuit* de Yann Gonzalez, qui s'insinue lui aussi du côté du « royaume des morts et des ombres », c'est plutôt par une plongée vers les insondables territoires du désir et l'esquisse d'une nouvelle utopie amoureuse que le cinéma affronte l'abîme de notre monde. Abîme hanté par les fantômes toujours vivants de la dictature dans *Norte, la fin de l'histoire* de Lav Diaz, où chaque plan exhale une douleur infinie qui, sans jamais s'effacer, se transmue en une échappée souveraine. Tous ces films, et bien d'autres dont il est ici question – qui seront présentés en festival ou lors d'une sortie en salle –, ouvrent des percées sur des lieux où souffle un vent contraire à la froide marche du monde. De même, *Le démantèlement*, à propos duquel nous avons rencontré Sébastien Pilote et Gabriel Arcand, n'est pas étranger lui non plus, dans le regard qu'il porte sur la tragédie d'un homme ordinaire et sur sa lente dérive intérieure, aux tremblements qui agitent souterrainement et violemment le monde en cette époque mutante, où tout se vend et s'achète.

Nous complétons non seulement ce dossier par quelques pages consacrées au dernier Festival de Cannes, qui offrent l'occasion de confronter les points de vue sur certains films que nous pourrions voir prochainement, mais attirons également l'attention sur l'œuvre de Marcel Ophuls, qui révèle un « regard réflexif parmi les plus perçants portés sur quelques tragédies du siècle passé », œuvre qui fera l'objet d'une rétrospective et d'une discussion publique en novembre dans le cadre des Rencontres internationales du documentaire de Montréal.

Par ailleurs, les ItinErrances vidéographiques de Marc Mercier nous entraînent cette fois vers une approche passionnante de *Dans la solitude des champs de coton* de Koltès : installation vidéo qui fonde « quelque chose dont on ne connaît pas le nom », vital à toute œuvre, à tout film, en affrontant l'incertitude des « zones de transit où s'entassent des questions clandestines », zones-frontières où une rencontre (avec l'inconnu, avec le spectateur) n'est jamais acquise, mais possible, probable, toujours espérée. Nous entamons également une nouvelle série sous le nom de Chronique inactuelle signée par le cinéaste Nicolas Klotz qui, à chaque numéro, partagera avec nous l'expérience d'un film par le biais d'une de ses séquences. Une manière de réaffirmer qu'il n'existe pas (ou ne devrait pas exister) de différence entre réaliser un film et écrire à son sujet, car pour ce créateur, écrire sur un film, cela demeure toujours *faire du cinéma* et apprendre quelque chose de lui.

Mentionnons finalement que le DVD *24 images* du présent numéro offre enfin la possibilité de voir ou de revoir *Paysage sous les paupières*, le très beau premier long métrage de Lucie Lambert. Ce film, qui transfigure avec sensibilité la représentation du réel, se présente lui aussi comme une ouverture vers ce qui nous dépasse et nous déroute, une « trouée sur et dans le monde ».

Marie-Claude Loiseau